

Le *Gamarada*

Dispositif de résilience, incubateur de résistance

© Edgar Tasia, 14 mars 2016



1. Le « foyer » du Gamarada

Au cœur de Sydney (Australie), dans le quartier de Redfern, existe un programme thérapeutique destiné principalement aux Aborigènes souffrant des dommages sociaux, économiques et culturels engendrés par la colonisation : le *Gamarada*. Le dispositif se présente comme un groupe de soutien où tout un chacun peut fabriquer de la résilience, engendrer de la « force » au contact des autres membres et ainsi se réapproprier le sens de ses souffrances et de sa vie. Ce faisant, le *Gamarada* participe à l'émancipation d'une domination (coloniale) sur les imaginaires proprement aborigènes et incarne une tentative, celle de se réapproprier culturellement le soin.

Tous les lundis soir, les membres de ce groupe se réunissent pour une heure et demie au *Redfern Community Center* – lieu de rassemblement historique de la résistance aborigène. À leur arrivée, ils sont dirigés par l'hôte d'accueil vers une des salles du complexe. La participation est gratuite et non obligatoire. Le nombre de participants oscille entre cinq et douze ; la majorité d'entre eux sont des hommes, entre 35 et 60 ans, aborigènes pour la plupart. La structure du programme comprend plusieurs étapes et reste généralement constante d'une séance l'autre : un à un, les membres se présentent,

expliquent les raisons de leur venue puis « partagent » leurs expériences (de souffrance). La séance se clôture par l'étape la plus importante pour les membres : la pratique du *Dadirri* – une méditation guidée d'origine aborigène. Chacun est alors invité à écouter, les yeux clos, la lecture à voix haute par un membre désigné au consensus d'un texte « plein de sagesse ancestrale » (Ungunmerr-Baumann 1993). Les participants simulent ensuite le démarrage d'un feu de camp avec les mains, rouvrent les yeux et « reviennent » finalement de ce « voyage thérapeutique ».

Le dispositif est constitué d'un cercle de chaises placées autour de deux drapeaux aborigènes posés à

même le sol. Sur ces drapeaux –hauts symboles de la résistance contre la colonisation– se trouvent les signatures de tous les membres présents et passés du *Gamarada*. En leur centre, sont regroupés des objets : un boomerang en bois blanc, un totem aborigène miniature, la peinture d'une tortue bleue –exécutée par un membre selon les techniques aborigènes traditionnelles–, un attrape-rêve amérindien, un cadre au creux duquel sont logées une pierre bleue et des plumes grises, deux grands coquillages australiens concaves et, enfin, une bougie. Tous ces éléments constituent le fil matériel de la mémoire du collectif ; ils participent à l'ancrage de celui-ci dans l'histoire du pays et dans sa propre histoire de groupe. En quelque sorte, ces objets forment le foyer du *Gamarada*, un foyer au sens optique du terme, de par leur centralité, où converge l'attention des membres lorsqu'ils ne se regardent pas dans les yeux. Un foyer au sens topographique et symbolique aussi, puisque ces objets mémoriels matérialisent le lieu du *Gamarada*. Ainsi forment-ils le cœur –à la fois physique, psychologique et spirituel– du programme. Ces objets sont très souvent mobilisés par les membres –en tant que référentiel– pour évoquer le souvenir, construire le récit mémoriel, soutenir le discours et l'échange cathartique. C'est également de leur présence et de leur manipulation que découle le succès du programme. En effet, tout au long de la séance, via des micro-échanges opérés à travers le langage verbal, le langage corporel et la manipulation desdits objets, une synchronisation des états affectifs de chacun devient peu à peu opérationnel. Du point de vue des acteurs, cette « fusion identitaire » (de Jong *et al.* 2015) est ressentie comme la « magie du *Gamarada* » et crée son esprit : celui d'une véritable famille au sein de laquelle la culture aborigène retrouve une place centrale dans la définition de soi et du groupe, et où les participants se sentent appartenir à une collectivité forte et soudée. C'est cet « esprit du *Gamarada* » qui permet d'augmenter la capacité de résilience de chacun face à l'adversité que représente l'environnement social

particulièrement difficile des membres (clochardisation, racisme, alcoolisme, etc. Voir Burbank 2011).

Ainsi, le *Gamarada*, en tant que dispositif de résilience, offre une réponse appropriée aux difficultés que rencontrent certains Aborigènes de Sydney dans le contexte (néo)libéral de l'Australie contemporaine. À son échelle, il permet de combattre, en créant du collectif, l'individualisme corrosif dans lequel la société australienne semble vouloir enfermer les Aborigènes. En ce sens, le *Gamarada*, qui en langue Gadigal (dialecte ancestral des Aborigènes de la région du centre de Sydney) signifie « amis avec un but en commun », fonctionne comme un incubateur de résistance politique. En offrant la possibilité à ses membres d'engranger de la « force », du sens et de se reconnecter avec leurs cultures, cette thérapie leur permet de regagner confiance en eux et de (re)développer un réseau social sur lequel ils peuvent compter ; elle crée, là où l'histoire coloniale et ses répercussions n'ont cessé de détruire et de générer du morcellement, une condition *sine qua non* au développement de toute action de résistance politique : un groupe.

Références

- Burbank, V. K. 2011 *An Ethnography of Stress. The Social Determinants of Health in Aboriginal Australia*. New York : Palgrave Macmillan.
- Jong, J. de *et al.* 2015 « Shared negative experiences lead to identity fusion via personal reflection » *PLOS ONE* 10 (12) : e0145611.
- Ungunmerr-Baumann, M.-R. 1993 « Dadirri » in J. Hendriks, G. Hefferan dir. *A Spirituality of Catholic Aborigines and the Struggle for Justice*. Kangaroo Point, Brisbane Qld. : Aborigines & Torres Strait Islander Apostolate : 34-37.

Les auteurs

Edgar Tasia, post-doctorant FNRS au Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains (LAMC), à l'université Libre de Bruxelles (ULB), est anthropologue et docteur en sciences politiques et sociales. Ses recherches portent principalement sur la santé mentale et le traumatisme. Il a réalisé ses recherches doctorales au sein d'un groupe thérapeutique aborigène de la banlieue centrale de Sydney – le *Gamarada*.

Pour citer l'article

Tasia, E. 2020 « Le *Gamarada*. Dispositif de résilience, incubateur de résistance », *Techniques&Culture* 74 « **Techniques de lutte** », p. xx-xx.